

Champs-Élysées : je n'ai vu ni chemise brune, ni séditieux, ni ultra-droite



Dans mon précédent [article sur Riposte Laïque](#), j'avais essayé de montrer la logique du pouvoir macronien dans la stratégie de laminage de la France profonde et, à terme, de sa liquidation. M'étant rendu hier aux Champs-Élysées à la rencontre des Gilets jaunes, il m'a semblé utile de souligner les falsifications des comptes rendus officiels ou officieux sur la manifestation où je suis restée une bonne partie de l'après-midi.

Le ton avait été donné en amont par un obscur député macroniste d'Ille-et-Vilaine qui, sans doute cornaqué par le pouvoir et désireux de servir son maître, se livrait à un distinguo qu'il jugeait subtil entre « ceux qui sont en colère » (les Gilets jaunes auxquels il reconnaissait, grand seigneur, le droit à la colère) et « ceux qui s'en servent ». Et d'avancer que « sous beaucoup de gilets jaunes, les

chemises brunes sont de plus en plus visibles ». Insinuation ignominieuse qui, sans aucune justification, cherchait à établir une séparation entre les bons et les mauvais Gilets jaunes, ceux qui sont en colère sans excès et ceux qui s'insurgent et qui sont, dès lors, comparés aux nazis !

Qu'en était-il samedi 24 novembre où le pire était annoncé, Castaner, le ministre matamore, ayant affirmé sans barguigner que « les séditieux ont répondu à l'appel de Marine Le Pen », précisant même que, dès 10 h 30, l'ultra-droite était en place ? Science infuse, volonté de manipulation ou désir d'égaliser le maître à décerveler ?

Or, sur place, je n'ai vu ni chemises brunes, ni séditieux, ni ultra-droite. Mais la stratégie du président et de ses obligés est de jouer le Bien contre le Mal, le tolérable contre l'intolérable, le Bien étant l'apanage du camp des politiquement corrects et des bien-pensants, celui des soi-disant progressistes, une alliance pragmatique entre une gauche idéologique qui, tout en s'érigeant en donneuse de leçons morales, ne dédaigne pas les avantages matériels, et une droite cupide se présentant comme libérale. Le Mal, lui, étant incarné par les populistes renâclant devant le pouvoir qui veut leur imposer sa « morale » et qui, ne voyant nulle issue, votent mal et sont, dès lors, excommuniés comme réactionnaires, sinon comme fascistes.

C'est dire que le camp du Bien, sous ses déguisements policés : libéraux, européistes, modernes, mondialistes, serait seul digne de régner, même si c'est par la grâce d'un complot, d'un chantage ou d'un *pronunciamiento* mettant en place un pouvoir arbitraire et un totalitarisme feutré.

J'ai rencontré des gens des classes moyenne et populaire à bout de patience car ils se voient peu à peu éliminés, vivent de moins en moins bien avec des fins de mois de plus en plus aléatoires. Sans avenir, brisés, pressurés, méprisés. Ces Gilets jaunes étaient venus à leurs frais de toute la France,

hommes et femmes de toute condition et de tous âges, de toutes professions et qui, tous, sans violence mais avec détermination, se retrouvaient à Paris pour rappeler qu'ils n'étaient pas des Français de 2^e catégorie, que Paris – où tout se décide – leur appartenait autant qu'à « l'élite » et qu'ils n'entendaient pas disparaître comme ces paysans désespérés qui se suicident à raison d'un tous les deux jours. Allait-on les entendre, eux qui représentent 38 millions de citoyens (qui se lèvent tôt pour aller travailler loin de chez eux, pour des salaires trop souvent insuffisants), ou allait-on une fois encore les bernier en les nourrissant de belles promesses tout en poursuivant l'entreprise de démantèlement pour les réduire au silence ? N'en a-t-on pas eu un exemple quand Emmanuel Macron annonçait qu'il allait, lundi 26 novembre, constituer un Haut conseil sur le climat (sans doute pour justifier les taxes sur le carburant) puis, mardi, proposer des mesures compensatoires pour les plus démunis ? Autant d'usines à gaz censées résoudre les problèmes du pays !

Il importait donc, pour le pouvoir, de tout faire pour discréditer les Gilets jaunes, les présenter comme des extrémistes, des factieux, des casseurs, cela pour essayer de les diviser et tenter d'infléchir l'opinion des Français qui, à 78 %, les approuvent.

Les journalistes qui, samedi soir, commentaient l'événement, y allaient de leur couplet pour déplorer qu'il y eût des casseurs qui déconsidéraient le mouvement. Sans s'interroger si les casseurs de la nuit, reconnaissables à leur look : cagoules, tenues sportives, voire masques à gaz, étaient vraiment des Gilets jaunes, lesquels pour la plupart venus de province, étaient repartis en bus ou par le train dès la fin de l'après-midi. Sans se demander pourquoi on avait laissé venir les Gilets jaunes sur les Champs-Élysées qui, en principe, leur étaient interdits (ils devaient être parkés au Champ-de-Mars, tels des lapins dans un clapier).

Très vite, les Champs-Élysées furent cernés par d'importantes forces de police enfermant les manifestants dans une nasse ; refoulés de l'Arc de Triomphe au rond-point des Champs-Élysées, ceux-ci revenaient alors sur les lieux dégagés par les CRS sous une pluie de lacrymogènes et de grenades assourdissantes lancées sans raison apparente sur des groupes de Gilets jaunes pacifiques ; en même temps, certains manifestants érigeaient des barricades et incendiaient poubelles et matériaux de construction sous les yeux des CRS impavides. Ne cherchait-on pas ainsi à créer des affrontements que le pouvoir et les médias allaient exploiter ? Ce que Valérie Boyer, député LR des Bouches-du-Rhône, disait clairement dimanche matin en dénonçant le traquenard et en mettant en cause Castaner. Si cela était fondé, les déclarations du président exprimant sa « honte face aux événements » (un président a-t-il d'ailleurs à faire part de ses états d'âme ?) sont pour le moins équivoques.

À la télé, samedi soir, une journaliste de *L'Obs*, forcément de gauche (caviar ?), prétendait que les manifestants n'avaient ni banderoles ni haut-parleurs et se montraient incapables de formuler aucune revendication sérieuse. Pourtant, l'affichage était omniprésent, tant sur des banderoles que sur le dos des Gilets jaunes en grosses lettres. Et tous ces slogans signés « Français de souche », « Gaulois réfractaire »... dénonçaient la politique de Macron, les taxes excessives, la diminution du pouvoir d'achat, les cadeaux faits aux riches, l'abandon des services publics... Quant aux mots d'ordre, ils vilipendaient l'hôte de l'Élysée sur l'air des lampions : Macron démission ! Macron démission ! Parfois dans des termes plus crus que la journaliste n'a pas dû entendre. Pas plus qu'elle n'a entendu les porte-voix, les tambours et *La Marseillaise* reprise inlassablement pour affirmer l'attachement au pays, à ses valeurs, à son Histoire.

La même journaliste, qui ne pouvait nier le mouvement des Gilets jaunes, tentait de dédouaner le président :

responsable, sans doute, mais moins encore que ses prédécesseurs. Alors pourquoi donc les Gilets jaunes n'ont-ils pas manifesté plus tôt ? Un politologue patenté affirmait, de son côté, que « ce mouvement a du mal à incarner une demande », ce que reprenait une autre politologue BCBG. Mais le mouvement, précisément, va élire des représentants aptes à dialoguer avec le gouvernement et à lui faire part de ses doléances. Emmanuel acceptera-t-il de les recevoir, à moins qu'il ne les mêle à d'autres interlocuteurs parmi lesquels ils se retrouveront minoritaires et impuissants, servant simplement de faire-valoir démocratique ? Commentateurs et journalistes prenaient des mines contrites et un tantinet méprisantes, car habitués aux manifestations programmées, encadrées, canalisées, ils comprenaient mal pareille démonstration d'autonomie et de spontanéité. En quelque sorte, une nouvelle façon de poser les problèmes, de faire de la politique.

Pour ma part, je n'ai croisé que des gens pacifiques, heureux de se rencontrer et de partager leurs problèmes, heureux de fraterniser et de voir que leur combat était partagé, et qu'ils n'avaient pas à avoir honte de leur pauvreté car ils n'en étaient pas responsables. Je n'ai pas vu non plus ce que les télévisions passaient en boucle, sur fond d'images de violence : « une centaine de militants d'extrême droite harcèlent les forces de l'ordre ». Au contraire, certains Gilets jaunes aux cheveux blancs se sont fait sévèrement tabasser alors qu'ailleurs des manifestants parlementaient avec les forces de l'ordre, leur expliquant qu'ils étaient, eux aussi, concernés. D'où leur slogan : « La police avec nous ! » J'ai vu des Gilets jaunes âgés, des handicapés, des gens des villes et des campagnes, tous porteurs du même discours, des mêmes exigences, des mêmes espérances et de la même détermination. Une déferlante joyeuse et multiforme.

Mais une fois de plus, l'élite au pouvoir s'obstine à ignorer ces manifestants, en refusant de les entendre, cherchant à

l'inverse à les caricaturer, à les dénigrer, comme elle s'y est employée avant, pendant et après le rassemblement de samedi. Sa seule tactique est de décrédibiliser la *vox populi* alors qu'une situation aussi explosive mériterait une concertation urgente et une écoute attentive, sous peine de la voir s'aggraver. Mais le monarque a déclaré qu'il réagirait quand il le jugerait utile. Pourquoi, en effet, celui qui se prend pour Jupiter, sinon pour Louis XIV (et que Michel Onfray, dans une émission à Sud Radio le 9 novembre, qualifiait d'immature), irait-il traiter avec la piétaille ?

Max Chaleil